

# La basilique St. Patrick de Montréal. Le désir d'égaliser les grandes œuvres du mouvement néogothique



Basilique St. Patrick de Montréal  
Photo : CPRQ

Une tendance à l'ouverture sur la grande architecture internationale se dessine au Québec, principalement à partir de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Le néoclassicisme des années 1830 avait ouvert la voie à une prise de conscience de l'importance de ces courants historiques qui transforment les façons de construire en Europe et aux États-Unis. Le mouvement néo-gothique se développe en Angleterre à la fin du 18<sup>e</sup> et dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, puis en France dans les années 1830. Un de ses principaux tenants britanniques, Augustus Welby Northmore Pugin (1812-1852), réalise la décoration du Parlement de Londres conçu à l'origine par sir Charles Barry en 1836.

La réintroduction des formes gothiques en architecture religieuse correspond, selon Pugin, à un retour à l'expression plus cohérente des valeurs chrétiennes que l'architecture classique, d'inspiration païenne, ne peut traduire avec efficacité. Il publie plusieurs ouvrages sur la question, dont son *True Principles*, et son prestige déborde rapidement les limites de son pays.

Au moment de la construction de l'église St. Patrick en 1843, on pense alors à lui pour la réalisation des plans. Le curé de Notre-Dame, Joseph-Vincent Quiblier, lui écrit le 28 mai 1842 :

« Nous sommes sur le point de commencer une église de style gothique... Il serait à propos qu'elle puisse contenir huit ou dix mille personnes desquelles près de la moitié dans les bancs. La sévérité du climat et l'abondance de la neige de nos longs hivers ne permettent pas d'ornements extérieurs à l'exception de quelques cordons peu saillants. Auriez-vous, Monsieur, le plan d'une telle église que vous pourriez nous soumettre sans délai? » (Cité par Raymonde Gauthier, *Construire une église au Québec, l'architecture religieuse avant 1939*, Montréal, Libre Expression, 1994, p. 107.)

L'histoire raconte que l'on n'a finalement pas retenu ses services, probablement dans le but de donner un caractère plus français, donc plus catholique à l'édifice. Ce sont deux architectes français établis à Montréal, eux aussi adeptes du néogothique, qui conçoivent l'ensemble. Pierre-Louis Morin (1811-1886) définit l'implantation du bâtiment et supervise les travaux, alors que Félix Martin (1804-1886) en réalise les plans. Ce dernier est jésuite. Il arrive à Montréal en 1842, où il devient supérieur du collège Sainte-Marie. Il s'inspire, dans le but de respecter la tradition québécoise d'un gros-œuvre composé d'un seul vaisseau maçonné, des églises halles germaniques où les trois vaisseaux, le central et les deux collatéraux, sont d'égale hauteur. L'ensemble de la structure est terminé en 1847 et l'église est alors ouverte au culte, le 17 mars, jour de la St. Patrick. Elle est classée monument historique depuis 1985.



Basilique St. Patrick de Montréal  
Intérieur vers la tribune arrière  
Photo : CPRQ

## Un décor intérieur fort cohérent malgré une réalisation en trois campagnes

Réalisé entre 1861 et 1862, selon les dessins de Mgr Philibert, grand vicaire de l'archevêché de Toronto, le décor intérieur est passablement modifié à la fin du 19<sup>e</sup> et au début du 20<sup>e</sup> siècle, plus précisément en 1893 et en 1922, alors qu'un nouveau programme défini par Guido Nincheri est

appliqué au pochoir sur les murs. De la première campagne de décoration sont encore présents les différents autels et l'ornementation générale du chœur.

### **Des formes gothiques françaises pour affirmer la prééminence catholique**



Basilique St. Patrick de Montréal  
Intérieur vers le chœur  
Photo : CPRQ

Conçue à l'origine comme desserte de la paroisse unique de l'île, Notre-Dame, gérée par les sulpiciens, St. Patrick regroupe les fidèles catholiques anglophones de Montréal, principalement les Irlandais. La fabrique de Notre-Dame acquiert ainsi en 1843, à l'angle des rues de La Gauchetière et Saint-Alexandre, le terrain sur lequel fut construit l'édifice, qui domine la basse ville en pleine zone anglophone. L'orientation de l'église face au fleuve Saint-Laurent accentue ce regard imposant vers l'agglomération alors en pleine croissance.

Le choix d'architectes français et le rejet des formes britanniques qu'aurait impliqué la sélection d'un projet de Pugin montrent le désir d'affirmer la présence catholique dans cette partie de la ville déjà occupée par les protestants. L'importance stratégique de cet édifice dans la mosaïque confessionnelle montréalaise naissante explique en partie son accession au statut d'église paroissiale à part entière dès 1866 après un long débat entre les sulpiciens, l'évêque Mgr Bourget et les fidèles.

Comme à Québec dans le cas de l'église St. Matthew, mais selon une problématique inverse, la confrontation des traditions religieuses sert un dessein d'affirmation de l'appartenance respective des communautés protestantes et catholique dans un environnement où ces croyances se côtoient au quotidien.

**Charles Bourget**

#### Bibliographie:

- Noppen, Luc. Les chemins de la mémoire, t. II. Québec, Les Publications du Québec, 1991, pp. 72-74.